

Un Layracois d'adoption André Lacaze 1929-1992

La nature complète l'être humain, ordonne sa sensibilité, lui apporte cette force de caractère dans l'adversité et cette sérénité propre aux hommes d'exception.

André Lacaze en est un. Secrétaire général de la ville de Paris, Ami et compagnon de Jacques Chirac, il se ressource en famille dans sa maison de Layrac, ancienne ferme achetée en 1968, transformée et aménagée. Maison de vacances, elle deviendra ce havre où suite à une opération redoutable, il viendra s'y installer définitivement jusqu'à sa mort prématurée à l'âge de 63 ans.

Issu d'un milieu modeste, il naît à Toulouse le 5 novembre 1929, aîné d'une fratrie de quatre, deux frères et une sœur. Dévoué à la Fonction publique, il en gravit toutes les marches. Secrétaire Administratif à la Préfecture de Metz il y rencontre son épouse, celle-ci l'engage à poursuivre ses études, il fera Sciences Politiques et dans la foulée intègre l'E.N.A en 1961 : Promotion Saint-Just.

Ils sont alors les heureux parents de trois enfants : Françoise née en 1954, Claude 1957 et Pierre 1963 qu'il mariera à Toulouse en tant que Maire Adjoint. Pendant que son mari étudie, son épouse pourvoie à la vie du ménage. Elle est Professeur d'Anglais au Lycée de Thiais mais ne tarde pas à abandonner son activité suite aux multiples mutations qu'ils auront à subir. Aux dires de ses enfants, elle ne semble pas en avoir souffert.

En effet, il choisit la Préfectorale, son premier poste est Tulle 1963-1965. Directeur Administratif du Préfet, il apprend à connaître un certain Jacques Chirac auquel il liera son destin.

Puis, c'est la sous-préfecture de Saint-Flour 1965-1967 où il reçoit le Président Pompidou à l'occasion de festivités concernant la cathédrale du dit-lieu.

Il connaît les évènements de 1968 à Chartres, la ville dont Jean Moulin avait été préfet en 1940. Il y maintient la discipline lors des troubles du mois de Mai et de retour sur la scène Toulousaine, à la demande de Jacques Chirac, il est promu au poste prestigieux de Secrétaire Général adjoint de la Ville de Paris. Il faut du doigté, de la fermeté et des compétences rares pour éviter les innombrables pièges, les faux-semblants de la fonction... Il y rencontre, entre autres, Alain Juppé, les deux hommes s'apprécient.

En 1981, aux élections législatives, suite à la victoire de François Mitterrand à la Présidence de la République, il se présente par fidélité à son mentor dans la troisième circonscription de la Haute-Garonne.

Est-ce cet échec couplé à son hyperactivité, ce stress permanent, cette incapacité à penser à lui ? Il est opéré en urgence pour prévenir un infarctus.

C'en est fini de sa carrière professionnelle mais son énergie, son caractère battant ne lui permettent pas d'en rester là. Il devient Maire Adjoint de la ville de Toulouse lors de la première mandature de Dominique Baudis et ses fonctions d'administrateur de la fédération de Rugby accaparent son temps. Il y gagne l'amitié du Président Ferrasse.

Le loyalisme, la probité et la modestie, l'amour de la Patrie, l'intérêt porté à ses concitoyens, la grandeur de l'Etat s'appliquent à ce grand Commis.

Pour ses enfants, il était juste mais sévère... Il les impressionnait par sa taille, sa voix qui conservait pour ses petits parisiens, la tonalité du Midi.

En décembre 1975 à Matignon, le premier ministre Jacques Chirac lui remet l'insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur. Il sera fait Officier de cet Ordre en Mai 1988 par le président Ferrasse. Il avait reçu conjointement l'ordre du mérite national dont il arborait la croix d'officier et bien d'autres dont le mérite agricole.

Son épouse lui survit douze ans... Sa fille ainée qui a toujours vécu à Paris est revenue vivre sa retraite à Mirepoix.

André Lacaze repose au cimetière de Layrac. A ses obsèques, nombreux étaient les témoignages un pli de Jacques Chirac évoque la douleur de perdre un grand serviteur et ami.

R.Mosnier